

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 9

Artikel: L'harmonie selon M. Night Shyamalan
Autor: Wolf, Rafael
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

portrait

L'harmonie selon M. Night Shyamalan



M. Night Shyamalan sur le tournage de «Signes»

Scénariste, producteur, réalisateur et acteur, M. Night Shyamalan jouit d'une liberté artistique rare au sein du système hollywoodien. L'auteur précoce du triomphal «Sixième sens» et du sous-estimé «Incassable» continue aujourd'hui sa réflexion métaphysique avec l'étonnant «Signes». Retour sur une œuvre traversée par l'idée d'équilibre et d'harmonie.

Par Rafael Wolf

M. Night Shyamalan. Manoj¹ Nellyyattu Shyamalan. Des origines indiennes entremêlées d'américanisme. Un M. qui évoque le mystère, renforcé par cette nuit (Night), tout en dissimulant un prénom qui n'est autre que celui d'une divinité hindouiste. Tout le cinéma de Shyamalan est déjà contenu ici. Un cinéma où culture indienne et américaine, catholicisme et hindouisme, réalité et fantastique s'imbriquent de manière tout à fait singulière.

Avec Tarsem Singh, réalisateur du sur-réaliste «The Cell» (2000), M. Night Shyamalan incarne ainsi une sensibilité orientale minoritaire, largement éclipsée par l'écrasante vague hongkongaise. Et alors que le Festival de Locarno vient à peine de rendre hommage au cinéma indien, l'auteur de «Sixième sens» («The Sixth Sense») démontre une nouvelle fois l'influence de ses origines dans son dernier film («Signes / Signs»), magnifique réflexion sur la croyance et la foi qu'il serait réducteur de confondre avec une quelconque propagande chrétienne.

Un destin tout tracé

Né en Inde le 6 août 1970, M. Night Shyamalan est élevé dans une banlieue riche de Philadelphie. Une ville dans laquelle il situera d'ailleurs l'action de tous ses films, à l'exception de «Praying with Anger». Dès l'âge de 8 ans, il se prend de passion pour le cinéma et tourne de nombreux courts métrages en super-8. Après avoir suivi l'enseignement d'une école catholique, Shyamalan renonce à la carrière familiale à laquelle ses parents médecins l'avaient prédestiné pour suivre une formation en cinéma dans une école d'art new-yorkaise. Il en sort diplômé en 1992 et réalise son premier film, «Praying with Anger», récit autobiographique dans lequel il interprète lui-même² un Américain d'origine indienne qui entame un retour aux

sources en revisitant sa terre natale. Partiellement tourné dans l'école catholique qu'il fréquenta, «Wide Awake» (1998) raconte quant à lui l'histoire d'un gamin confronté au décès de son grand-père. Associant déjà l'enfance à la mort, Shyamalan cherche encore son style dans cette comédie dramatique mineure affectée par de profondes divergences artistiques entre le cinéaste et ses producteurs, les redoutables frères Weinstein de Miramax.

Gloire et liberté

De cette expérience douloureuse, M. Night Shyamalan développera une soif d'intégrité et de liberté artistique qu'il fera tout pour obtenir. Alors qu'il rédige un traitement (non retenu) pour «Stuart Little» (1999), il écrit parallèlement, durant la nuit, un scénario sombre dans lequel un enfant voit des morts, et surtout un pédopsychiatre qui ignore son état de défunt. Adeptes d'un fantastique d'essence réaliste, M. Night Shyamalan y abolit les frontières entre le monde des vivants et des trépassés. D'une maturité cinématographique stupéfiante, «Sixième sens» (1999) rencontre un succès critique et public foudroyant qui impose le jeune réalisateur sur le devant de la scène. Fort de ce triomphe, il entame son quatrième film en cumulant les casquettes de scénariste, producteur et réalisateur. A nouveau interprété par Bruce Willis, «Incassable» («Unbreakable», 2000) lui permet d'exploiter sa passion des *comics*³ dans ce récit d'un père de famille au bord du divorce à qui l'on révèle sa nature de superhéros.

Radical et dépressif, «Incassable» laisse de nombreux spectateurs de «Sixième sens» dubitatifs, sans doute déçus par l'apparente similarité entre ces deux œuvres pourtant très différentes. Baigné dans une lumière froide, filmé majoritairement en plans-séquences, «Incassable» prend le contre-pied de la structure classique des récits hollywoodiens en éti- rant sur toute sa durée ce qui, normalement, constitue tout au plus un premier acte. En effet, le film se concentre davantage sur la longue prise de conscience de son héros atypique que sur la démonstration de ses pouvoirs, à peine exploitée à la fin de l'histoire.

Création et destruction

Plus qu'un réalisateur de films d'action, Shyamalan s'affirme comme un cinéaste fasciné par les questions métaphysiques, épurant au maximum sa mise en scène, le jeu de ses acteurs et sa narration. Et si «Incassable» s'achève, comme «Sixième sens», sur une scène de révélation, elle provoque

un bouleversement, un renversement des choses infiniment plus profond. Entre Bruce Willis et Samuel L. Jackson, entre le héros et son ennemi démasqué, un lien nécessaire et complémentaire se révèle seul capable d'assurer l'harmonie du monde.

Antimanichéen, Shyamalan préfère au clivage réducteur entre gentils et méchants, l'association plus complexe de protagonistes et d'antagonistes. Tout être, toute chose, est compensé(e) par un(e) autre dans un équilibre incassable, tel que l'exprime Jorge Luis Borges dans sa nouvelle *L'Aleph*: «Il existe un fleuve dont les eaux donnent l'immortalité; il doit donc forcément y avoir quelque part un autre fleuve dont les eaux l'effacent.» Le trouble que l'on peut ressentir à la vision des films de Shyamalan provient sans aucun doute du fait qu'il cherche essentiellement à montrer la nature de cette cohabitation.

L'ombre du dieu Brahmā

Admirateur déclaré de Steven Spielberg, dont son dernier long métrage, «Signes», semble être le plus proche parent, M. Night Shyamalan n'en demeure pas moins un cinéaste antispectaculaire. C'est certainement la raison pour laquelle il a décliné l'écriture, en compagnie de Spielberg et Lucas, des quatrièmes aventures d'Indiana Jones ainsi que la réalisation du troisième épisode d'Harry Potter. Comment en effet imaginer ce cinéaste sans cesse attiré par des héros en pleine mutation, devant trouver et accepter leur rôle sur terre, se coltiner des personnages déjà façonnés?

Pour comprendre le cinéma de Shyamalan, peut-être faut-il retourner aux sources de la philosophie indienne, tempérer les références chrétiennes et les valeurs occidentales par l'omniprésence d'une idée qui découle directement de l'hindouisme. Où le dieu Brahmā, créateur de toute chose et de tout être, est indissociable du conservateur Vishnu et de Shiva, destructeur du monde. L'équilibre selon Shyamalan passe par cette trinité opposée. ■

1. Manoj est une incarnation de Krishna.

2. Il tiendra par la suite un petit rôle dans tous ses films, à l'exception de «Wide Awake».

3. Bande dessinée américaine.

Voir aussi la critique de «Signes» en page 25.



10^{ème} **La Fête du**
cinéma

4 au 8 septembre 2002
Neuchâtel & La Chaux-de-Fonds
Tous les billets à 10 francs!



Avec le soutien officiel de l'Etat de Neuchâtel, La Ville de Neuchâtel, La Ville de La Chaux-de-Fonds.